

DOSSIER DE PÉDAGOGIQUE

INTÉRIEUR VOIX

DELPHINE SALKIN

ISABELLE DUMONT, PIERRE SARTENAER, RAYMOND DELEPIERRE

CRÉATION

25.11 > 13.12



SEPT ANS DE MALENTENDUS. MAL ENTENDUE.

Avec

Isabelle Dumont

Delphine Salkin

Pierre Sartenaer

Raymond Delepierre

Un projet de **Delphine Salkin**

En création collective avec **Isabelle Dumont, Pierre Sartenaer**

& **Raymond Delepierre**

Scénographie, accessoires et costumes **Catherine Somers**

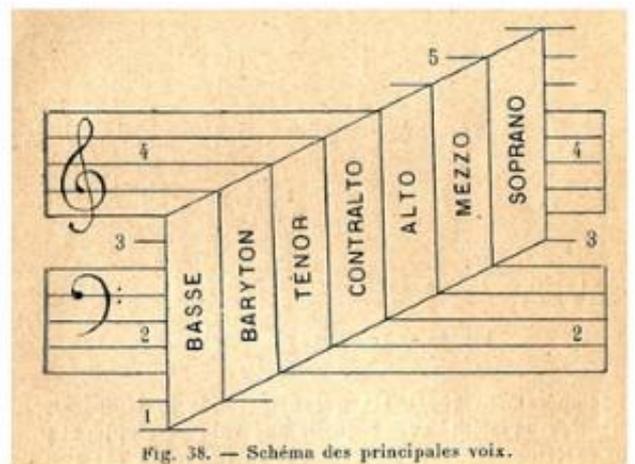
Création lumières **Daniel Lévy**

Création et montage sonore **Raymond Delepierre**

Images vidéo **François Gestin**

Régie lumière **Gauthier Minne**

Habilleuse **Nina Juncker**



Production **Rideau de Bruxelles**

En coréalisation avec **Nonumoi**

En partenariat avec **Kiss Kiss Bank Bank (Europe Refresh II)**



Perdre sa voix. Perdre sa voix lorsqu'on est acteur. Et la perdre durant sept ans. Comme frappé par un sortilège. Delphine Salkin nous invite à parcourir avec elle le sentier qui l'a menée à perdre et à retrouver cette chose si intime et si universelle à la fois. La voix nous apparaît comme une évidence. Ce n'est que si elle nous est retirée que nous prenons

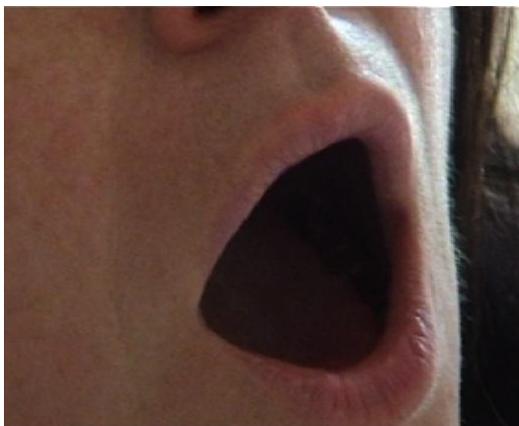
pleinement conscience de son caractère précieux. La voix, c'est la parole, c'est le chant, c'est comme un don des dieux. Le voyage de Delphine au pays sonore devait fatalement aboutir au Rideau de Bruxelles, théâtre où la parole occupe une place centrale.

Taisons-nous. Et écoutons.

MICHAEL DELAUNOY, DIRECTEUR

INTÉRIEUR VOIX

DELPHINE SALKIN



En 2001, alors qu'elle joue Athéna dans *l'Orestie*, Delphine Salkin sent soudain sa voix se briser sur le mot "loi". En scène, personne ne s'aperçoit de rien. Pourtant, durant des années, elle ne pourra plus parler sans effort, plus chanter « bon anniversaire », à peine pourra-t-elle répondre au téléphone...

Depuis, elle a été à la rencontre de professionnels de la voix, qu'ils soient du domaine médical ou artistique, elle a accumulé des matériaux sonores et visuels, surprenants, drôles, instructifs. Aujourd'hui, elle retrouve le chemin du plateau et imagine, avec ses partenaires, la chronique d'une voix perdue et retrouvée.

Comme un hommage à la beauté fragile de la voix, de toutes les voix.

ANIMATION PÉDAGOGIQUE

Intérieur Voix emmène vos élèves à s'interroger sur la voix : son rôle social, sa fonction identitaire, la façon dont on aborde la différence dans notre société, ces moments où on a la gorge trop serrée pour parler,...

Intérieur Voix c'est aussi un spectacle à l'écriture singulière, collective et de "plateau". Une création autour de laquelle Delphine Salkin, auteure-comédienne-metteuse en scène belge, s'est entourée des comédiens Isabelle Dumont et Pierre Sartenaer ainsi que de Raymond Delepierre, chargé de l'enseignement des arts sonores à La Cambre et directeur technique du Rideau.

Le Rideau de Bruxelles propose à vos élèves de rencontrer les riches personnalités de cette équipe.

Rencontre préparatoire avec un artiste du spectacle et la responsable du service éducatif

- Présentation de la pièce : personnages, processus d'écriture, thématiques, ...
- Échange sur le métier de comédien(ne).

En classe, avant le spectacle / 50' / gratuit

L'animation préparatoire peut être complétée par une **animation-débat** avec la responsable du service éducatif et un artiste du spectacle. Réflexions, échanges, travail critique sur la pièce et ses thématiques.

En classe, après avoir vu le spectacle / 2 X 50' / 2 € par élève

PETIT QUESTIONNAIRE

**Aimez-vous votre voix ? Qu'est-ce qu'une belle voix pour vous ?
Diriez-vous que vous avez une belle voix ? Y a-t-il une voix que
vous détestez ? Quelle voix vous fait du bien ? Votre voix est-elle
importante pour vous ? Avez-vous la voix de vos parents ? Que
trahit votre voix ? Quand vous riez, entendez-vous votre voix ?
Et quand vous pleurez ? - Aimez-vous chanter ? Quelle est la
dernière chanson que vous avez apprise ? Si vous deviez définir
votre voix, que diriez-vous ?**

DELPHINE SALKIN



Delphine Salkin est née un 21 janvier, le même jour que la décapitation de Louis XVI. Petite, elle zozotait. Elle avait les dents en avant parce qu'elle suçait son pouce. Et aussi un accent liégeois que tous ses camarades ont très vite remarqué lorsqu'elle est arrivée à Bruxelles à l'âge de 9 ans. Sa mère l'a donc inscrite à un cours de diction. Elle a récité des poèmes et elle a aimé ça. Au point de faire partie d'une troupe d'enfants créée par son professeur : La Ribambelle.

Elle a joué une chouette qui déambulait sur un air de tango, équipée d'une lanterne pour éclairer sa route... Une chouette, déjà.

Elle a ensuite fait du théâtre dans le cadre du lycée. À 16 ans, elle a écrit, joué et mis en scène une pièce avec ses amis. À 19 ans, elle a rencontré Mario Gonzalès lors d'un stage sur le travail du masque. Révélation. Mario lui a dit qu'elle devait jouer et s'inscrire au concours en «interprétation dramatique» à l'Insas à Bruxelles. Elle y était déjà inscrite en mise en scène. Admise dans les deux sections, elle a choisi : actrice !

Suivent des courts-métrages et son premier contrat au théâtre avec Michel Dezoteux : *La Noce chez les petits bourgeois*. Une troupe d'acteurs. Un premier rôle dans un film de Marie Mandy, *Pardon Cupidon*, et encore une grande rencontre, celle du metteur en scène Georges Lavaudant. Jo. Deux ans plus tard (en 1991) elle joue dans *Platonov*. Elle le retrouve pour *Un chapeau de paille d'Italie* (c'est elle qui porte le chapeau), *Le roi David* de Honegger, *L'Orestie*. Elle y joue Athéna. La déesse à la chouette... Nous y revoilà. De 2001 à 2008, elle n'a plus joué ni travaillé au théâtre. Parce qu'il lui est arrivé une chose incroyable : elle a perdu sa voix. Long parcours de plus de sept ans pour retrouver une voie/voix et revenir à l'envie première de la mise en scène. Elle crée *La leçon d'anatomie* de Larry Tremblay (Paris, 2008), *Sous la ceinture* de Richard Dresser (Bordeaux, Bruxelles, Lyon, 2013/14), *Intérieur voix* à la radio pour France Culture en 2011 pour arriver aujourd'hui à *Intérieur voix* dans sa version théâtrale au Rideau en 2014. Delphine Salkin vit en France depuis presque 20 ans. Le théâtre lui est revenu.

« Chaque voix humaine est unique. Elle est notre visage sonore.
Qu'est-ce que ses blessures peuvent trahir ou raconter ? »

INTÉRIEUR VOIX

LES ORIGINES

« J'ai perdu la voix en octobre 2001. J'étais alors au Québec en tournée avec *L'Orestie* d'Eschyle et je jouais la déesse Athéna. Assez rapidement un kyste a été diagnostiqué dans le pli vocal gauche. Une intervention chirurgicale s'est avérée nécessaire. J'ai été opérée en 2003. Mais ma voix s'est encore dégradée sans qu'aucun médecin ne puisse expliquer ce qui m'empêchait de parler correctement. J'ai dû attendre 2008 pour obtenir des réponses et tenter ainsi une deuxième opération qui fut d'ailleurs, du point de vue chirurgical, une première mondiale...

En juin 2008, cela faisait sept ans que je ne pouvais plus parler correctement ni travailler. Cette deuxième opération était mon dernier espoir pour sortir de cet étrange cauchemar. Mais ces sept ans furent aussi, au-delà du long parcours médical, une recherche acharnée pour comprendre et trouver des solutions. Et cette recherche s'est muée en un trésor de rencontres avec des chanteurs, des pédagogues, des musiciens et aussi avec certains thérapeutes et médecins formidables.

Alors que la parole était si difficile, il s'est produit un phénomène nouveau : l'écriture devient essentielle. Comme si ma parole retrouvait sa saveur, sa sonorité par l'écrit.

J'ai confié mes textes à Isabelle Dumont, actrice, auteur et passionnée de la voix : des poèmes, des journaux qui relataient mes expériences vocales et non vocales, des extraits de protocoles médicaux réécrits, etc. Ainsi est née notre envie de créer un spectacle qui raconte ces années de perte vocale. Nous avons tout de suite voulu explorer des contrepoints possibles à mon expérience réelle. Nous avons entamé des recherches sur les voix particulières, extraordinaires, chantées ou parlées. Nous avons lu d'autres récits, des contes, des poèmes, des essais psychanalytiques... L'important étant de trouver des échos et des contrastes nous permettant d'éviter toute complaisance et d'accéder aussi à la jubilation que peut permettre la voix. »

DELPHINE SALKIN

ENTRETIEN AVEC I. DUMONT, P. SARTENAER & D. SALKIN.

Cédric Juliens. – Votre projet, très personnel, relève d'une forme "d'auto-fiction". Quels sont les moments de joie de cette forme et quels en sont les moments troubles?

DELPHINE SALKIN – Nous allons explorer des joies simples comme écouter des voix particulières, extraordinaires émouvantes. La plus grande joie pour moi est sans doute l'exploration de la voix et des histoires de voix au-delà de mon histoire singulière. Les moments de joie seront aussi issus de la collaboration artistique. J'ai tenu absolument à cette forme à plusieurs voix pour raconter mon histoire. Les moments de trouble sont déjà présents dans la mesure où je crains tout de même de livrer mon histoire... Je suis troublée aussi de réécouter ma voix « malade » en présence des autres lorsqu'on écoute mes archives sonores. Je dois m'y acclimater. Et le plus grand trouble sera certainement pour moi le fait de me retrouver sur le plateau. Je suis devenue metteur en scène et je n'ai plus joué depuis... depuis que j'ai perdu ma voix. ici, je ne « jouerai » pas mais je serai sur la scène à « rejouer » mon histoire. La « rejouer » c'est forcément la réinventer.

ISABELLE DUMONT – La joie première, c'est celle de retrouver Delphine pour réaliser enfin la création scénique de ce projet qui a débuté... en 2009, quand elle m'a fait découvrir ce qu'elle avait écrit, enregistré, archivé durant ses années de perte vocale. Pour moi qui suis une de ses proches amies, prendre ainsi la mesure de ce qu'avaient été sa souffrance, sa lutte et sa quête de guérison au quotidien, c'était à la fois un choc et une révélation. Elle ne souhaitait pas être sur le plateau dans la première esquisse à laquelle je participais (à Montreuil en 2010). Certaines pistes se sont avérées probantes, d'autres pas du tout. D'où l'envie de poursuivre plus finement cette recherche de transmission collective et publique d'une histoire singulière et intime – néanmoins susceptible de concerner tout un chacun par son sujet : la voix.

C. J. – Vous évoquez le rôle social de la voix - et la honte du mutisme. Que voulez-vous partager au spectateur de cet aspect? Que dire à des gens qui ont "mal à leur voix"?

D. S. – La perte de la voix EST une perte sociale. J'ai éprouvé de la honte, oui. Tout comme quelqu'un qui se retrouve chômeur sans arriver à retrouver un crédit social. La perte de la voix a signifié la perte de tout travail rémunéré. C'est une réalité. Je m'en voulais de ne plus pouvoir « faire bonne figure », « donner le change », « garder la face ». Toutes ces expressions qui résonnent pour quelqu'un qui se retrouve tout à coup hors de tout circuit social. Je n'ai jamais complètement perdu la voix. C'était bien là le problème. S'il y avait le moindre bruit dans la pièce ou dans la rue, on ne m'entendait pas. Me taire était le plus facile. Je n'ai jamais eu honte de me taire. Mais j'éprouvais la honte de parler lorsque j'entendais que ma voix ne sortait pas, restait coincée etc. Vous savez, c'est comme la honte furtive qu'on éprouve lorsqu'on perd l'équilibre et qu'on glisse et tombe devant tout le monde dans la rue. Une fois, deux fois. On reste digne... mais lorsque cela arrive tout le temps, le sentiment de honte apparaît. La dignité humaine est mise en péril. J'ai souvent comparé la perte de la voix à la perte de mobilité. Ne plus avoir les jambes pour parcourir le monde social et donc ne plus être debout dans ce monde...

PIERRE SARTENAER. – Il m'est arrivé, comme à bien des acteurs, d'avoir un problème de voix. Rien d'aussi sérieux que Delphine, mais tout de même... il fallait faire quelque chose à ce quelque chose, un quelque chose que je n'allais pas crier sur tous les toits de la profession. (Crier dans ces cas-là est d'ailleurs très mauvais.)

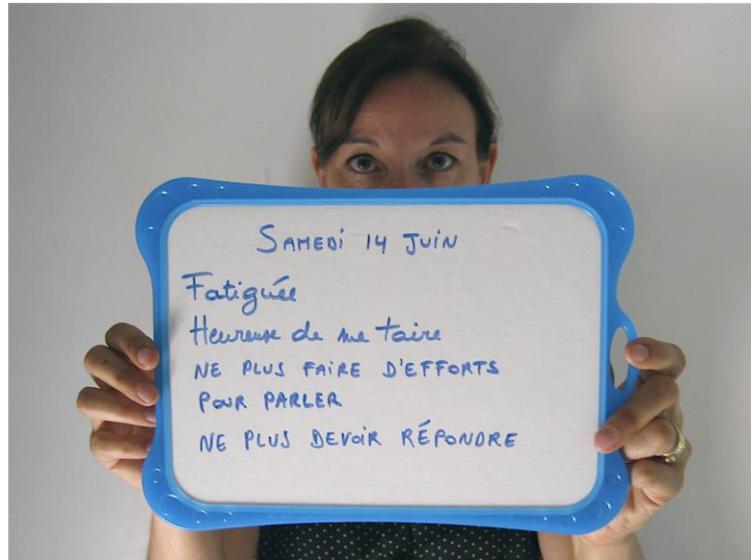
Le problème est que les médecins que j'ai rencontrés à cette occasion semblaient eux aussi bien d'accord de relativiser mon cas. Mon affaire, c'était bénin et devait nécessairement appartenir à un diagnostic-type auquel rien ne pouvait le soustraire. Chacun y allait de son petit laïus imparable.

La médecine, pour formidable qu'elle soit, n'en demeure pas moins une science inexacte. Pour des cas spécifiques, même bénin comme le mien, le corps médical se montre en général très affirmatif dans ses réponses. On doit rentrer dans des cases. Quand la chose ne se résout pas aussi vite qu'espéré, la suspicion que vous soyez un emmerdeur est grande.

I. D. – Le rôle social de la voix et la honte du mutisme, on l'expérimente tous à travers le langage, quand on ne sait pas quoi dire, quand on ne trouve pas les « bons » mots, quand on bute sur eux... mais aussi quand on n'a pas « voix au chapitre », qu'on est interdit de parole, ou quand on a la gorge trop serrée pour parler. C'est en même temps l'occasion de découvrir les

vertus, non seulement du silence mais aussi des multiples langages non-verbaux, non-oraux – qu'on néglige mais qui sont fondamentaux.

Artistiquement, j'ai eu l'occasion d'explorer celui du mouvement (par la danse-théâtre) : passionnant de chercher des moyens d'expression sans dire un mot, sans sortir un son ! Quant aux gens qui ont « mal à leur voix », ils sont bien plus nombreux qu'on ne le pense : que ce soit ceux dont la voix est fatiguée par le métier qu'ils exercent (je pense en particulier aux enseignants) ou qui se sentent mal avec leur voix... Or la voix est non seulement liée à l'identité mais aussi à la respiration, c'est-à-dire à une énergie physique vitale. Si la voix n'est pas « libre », la vitalité même de la personne peut en être affectée.



C. J. – Parlez-nous du versant "solaire", de l'émerveillement que vous avez eu à travailler sur "la voix".

D. S. – L'émerveillement au sujet de la voix, ce sont aussi les rencontres : ma phoniatre Marie-Agnès Faure à Paris. Elle est chanteuse lyrique aussi. Lorsqu'elle m'a fait chanter à nouveau, c'était incroyable comme sensation. La rencontre avec le compositeur Hector Parra pour ma création radio. J'ai pu écouter tout son travail de recherche vocale fait à l'Ircam sur des « sons de bouche, de larynx ». La psychanalyste Claire Gillie qui a pu me nourrir de son travail sur la perte de la voix, de ses recherches et de ses conseils...

I. D. – La voix s'enracine dans le corps et s'en échappe, sa dimension vibratoire a un impact physique, émotionnel, psychique – on peut tomber amoureux d'une voix ! C'est pourquoi la voix chantée, qui amplifie cette dimension vibratoire et qui sollicite l'appareil phonatoire d'une manière singulière, m'intéresse et me touche.

C. J. – Comment comptez-vous théâtraliser ? Sur quels problèmes de mise en forme butez-vous?

P. S. – Le spectacle n'est pas une pièce écrite que l'on met en scène. Nous avons un sujet, une histoire à raconter, des digressions à mettre en valeur. Nous avons du matériel écrit et du matériel encore à venir. Et un ordre à établir dans tout cela, par opposition, par renvoi, par contraste ou par similitude. Le spectateur doit comprendre immédiatement qu'une théâtralisation à l'ancienne, classique, ne sera pas au rendez-vous. Que nous ne sommes pas des « personnages » à proprement parler. Non, on l'invite à autre chose, une forme d'expérience.

D. S. – Nous avons récupéré la dernière robe que j'ai portée en scène. Celle de la déesse Athéna dans l'*Orestie*. Ce costume peut donner l'impression d'un corps vide lorsqu'il est présenté en scène sans être porté.

Nous allons travailler à la fois le témoignage et tous les effets annexes de la perte de voix. Des effets sonores, imagés, et en contrepoint les effets positifs des belles voix pleines et résonnantes. Nous serons trois en scène : Isabelle, Pierre et moi. Je ne sais pas encore comment la parole sera distribuée entre nous. Les problèmes de mise en forme, ce sont justement le calibrage et la distribution de la parole. Comment raconter la perte de la voix lorsque soi-même on ne veut plus /peut plus parler trop longtemps sur une scène ?

C. J. – Pouvez-vous nous dire un mot de la scénographie? Y aura-t-il au dehors une "installation" comme vous le souhaitez?

D. S. – La scénographie sera créée par Catherine Somers. Nous envisageons de travailler avec des matériaux qui permettront les apparitions et les disparitions, les projections vidéos inattendues ou à un endroit qui n'était pas visible. Le récit plus médical du projet aura aussi son espace sans qu'il soit donné à voir d'emblée.

P. S. – On souhaite « une installation » dehors, et on souhaite que l'installation se retrouve en écho sur le plateau. Partir du vide de l'espace et lui laisser une place. Partir de la boîte noire, de la boîte sonore. Nous devons exploiter le lieu. Pas seulement le plateau. Considérer la salle dans son ensemble. Ne pas oublier que le son c'est aussi le silence. Que la perte c'est être dépouillé de quelque chose. Que le vide c'est l'absence. Que les murs ne parlent pas.

I. D. – La lumière sera sans doute importante pour moduler l'espace vide du plateau et l'installation servira aussi à ouvrir les oreilles des spectateurs avant le spectacle et/ou à les garder ouvertes après...

C. J. – Y aura-t-il du chant, des rires et "des effets de voix"?

D. S. – C'est d'abord un spectacle sur la voix parlée. J'y tiens. On évoque peu la voix parlée en général lorsqu'on traite du sujet de la voix et même de la perte de la voix. Oui, il y aura des chants et des rires (car un rire est aussi une manifestation vocale - lorsqu'on n'a pas de voix, aucun son ne sort quand on rit...) mais pas forcément issus des acteurs au plateau. Des « effets de voix »...? Il est évident qu'avec un tel sujet, nous allons explorer la voix et ses effets, ses métamorphoses... La voix, c'est l'empreinte que nous laissons lorsqu'on parle, notre timbre est unique et définit notre identité (on reconnaît quelqu'un à sa voix). Nous allons précisément explorer ce qu'est le timbre et l'identité que l'on projette sur la personne lorsqu'on l'entend sans la voir par exemple... Le travail sonore qui sera créé par Raymond Delepierre fera partie intégrante de l'écriture du spectacle.

I. D. – Même si l'accent sera mis sur la voix parlée, le chant sera sans doute présent, mais plutôt comme un effet de voix, comme une voix rêvée ou comme une allégorie (de la beauté, de la perte...). Des rires, j'y compte bien, on a plutôt le sens de l'humour, et on ne conçoit pas *Intérieur Voix* comme une tragédie... Ce qui est raconté est un moment de vie, avec son poids et sa légèreté.

P. S. – Aucune idée... Je dirais que je ne peux concevoir un spectacle sans aucun humour.



© Film *Singin' in the rain*, qui dépeint joyeusement le Hollywood des années 1920 et la transition du film muet au film parlant.

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 15 septembre 2014.

DISTRIBUTION



ISABELLE DUMONT

Après des études de littérature à l'UCL, Isabelle Dumont s'est tournée vers la danse contemporaine, le chant et le théâtre.

Elle travaille depuis 1986 comme interprète (e.a. avec Alain Populaire, la cie Félicette Chazerand, la cie Mossoux-Bonté, Philippe van Kessel, Charlie Degotte), et depuis 2004, elle est membre de la compagnie de théâtre musical Lucilia Caesar dirigée par Ingrid von Wantoch Rekowski.

Elle mène également ses propres projets scéniques, en solo ou en collaboration avec d'autres artistes (e.a. Bert Van Gorp, Virginie Thirion, Sofia Betz, Claire Haenni, Sébastien Jacobs...) et développe en particulier des conférences-spectacles-cabinets de curiosités : *Petit Salon Baroque* Kunstenfestivaldesarts 2006 ; *Barok Bizar* Rubenshuis 2011 ; *Animalia* Musée de zoologie ULB 2012 ; *Hortus Minor* Kaaaitheater 2014 et *Mineralia* (en préparation).

La saison dernière, elle a participé à la création de *Smatch 3* de Dominique Roodthoof et prépare cette saison *Come Come*, une fiction radiophonique et un récital scénique sur le thème des sirènes avec Candy Saulnier.

Isabelle travaille aussi ponctuellement pour La Monnaie comme relectrice et introductrice d'opéras.



PIERRE SARTENAER

Pierre Sartenaer sort du Conservatoire de Bruxelles en 1984 et joue aussitôt dans différentes pièces du répertoire (Molière, Shakespeare, Lorca, Genet...).

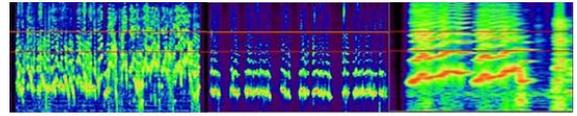
Il fonde en 1989, aux côtés de Bernard Breuse, l'asbl Transquiquennal que rejoint rapidement Stéphane Olivier et par la suite Miguel Declaire.

Ce collectif l'entraîne à travailler de façon régulière avec certains auteurs : Philippe Blasband (*La Lettre des Chats*), Eugène Savitzkaya (*Est*), Rudi Bekaert (*Ja ja maar nee nee*) tout en stimulant leurs propres créations (*Chômage*, *Zugzwang*, *Tout Vu*) et privilégiant certains collaborateurs (la troupe néerlandophone Dito'Dito).

Après une trentaine de créations, il s'éloigne du collectif pour participer, entre autres, à des spectacles jeune public (*Le Genévrier*, *Le plus beau village du monde*).

En 2012, il reçoit le **Prix de la critique du Meilleur Acteur** pour son interprétation dans *La Estupidez* de Rafael Spregelburd (mise en scène de Transquiquennal) et en 2013 celui du **Meilleur Auteur** aux côtés de Guy Dermul pour leur spectacle *It's my Life and I do what I Want ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle* (production KVS/Tanneurs).

Deux spectacles repris la saison dernière, de même qu'il a joué dans *Le Dire Troublé des Choses* de Patrick Lerch (Nathalie Laroche, David Quertigniez, Vital Schraenen / Rideau de Bruxelles), *La Maison dans la Forêt* de Sybille Cornet (Noël au Théâtre), *Leave a Comment* (Tristero / XS Festival Théâtre National), *Le Dragon d'Or* de Roland Schimmelpfennig (mise en scène de Sofia Betz / Théâtre Varia / Atelier 210) et dans *Les Béatitudes de l'Amour* de Claude Schmitz (Théâtre de la Balsamine).



voix d'actrice voix avec laryngite aiguë voix avec corde vocale paralysée

RAYMOND DELEPIERRE

Après ses études d'ingénieur du son à l'INSAS, il se dirige vers l'expérimentation et la diffusion du son à destination du spectacle vivant. Ses collaborations multiples avec artistes, danseurs et plasticiens de la scène le conduisent depuis près de 15 ans à aborder un travail personnel basé sur la mise en écoute du quotidien, aux travers de la performance et de l'expérimentation sonore.

Il cherche à dématérialiser l'objet quotidien vers le sonore en utilisant des "loupes acoustiques". Ses outils sont les capteurs électro-magnétiques, les micros piézo, les vibreurs, les résonateurs, les espaces atypiques. Les associations de sonorités pouvant créer du sens et de l'émotion chez l'auditeur. Il se produit en solo dans le cadre unique et intime de galeries d'arts, de musées et d'évènements liés à son approche du sonore.

Il réalise des installations sonores mettant en actions des éléments lumineux et visuels générant des sonorités cachées.

À côté de ces projets live, il collabore étroitement avec des artistes plasticiens comme Fabrice Samyn, Silvia Hatzl, Roberta Gigante (Organoon), Bongsu Park, la compagnie TRANSQUINQUENNAL pour lesquels il crée des partitions "sonore/bruitiste" live.

Il participe aux événements des structures actives dans la promotion et la diffusion des arts sonores. Il est en charge de l'enseignement des arts sonores dans l'option Arts Numériques de La Cambre sur base d'une approche historique, technique et de recherche.

Il est directeur technique du Théâtre le Rideau de Bruxelles et consultant en électro-acoustique en collaboration avec des bureaux d'architecture dans le cadre de construction ou rénovation de lieux à vocation culturelle.

INTÉRIEUR VOIX C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

Michael Delaunoy s'entretient avec **Benoîte Millet** phoniatre, **Sylvie Storme** orthophoniste et l'équipe du spectacle.

Entrée gratuite

ME 03.12 - après le spectacle - entrée libre

INITIATION À LA CRITIQUE THÉÂTRALE

DÉVELOPPER SON ESPRIT CRITIQUE ET APPRENDRE À ARGUMENTER

En collaboration avec l'asbl Indications, le Rideau propose aux étudiants de découvrir 1 ou 2 spectacle(s) et d'échanger avec différents intervenants de la création théâtrale.

Un atelier en classe permet d'accompagner les participants dans la rédaction de critiques théâtrales.

Et de dépasser le « j'aime / j'aime pas ».

Rencontre avant le spectacle + atelier après le spectacle / 2 € par élève.

asbl
indications

AU RIDEAU DE BRUXELLES

Rue Goffart 7A à 1050 Ixelles

NOVEMBRE

MA 25	ME 26	JE 27	VE 28	SA 29
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30

DÉCEMBRE

MA 02	ME 03	JE 04	VE 05	SA 06	DI 07
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	15:00

MA 09	ME 10	JE 11	VE 12	SA 13
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:00 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 14 | 15

Service éducatif Laure Nyssen 02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be
www.rideaudebruxelles.be